

Protection de la nature: l'art de se poser les mauvaises questions

On sait, sans y penser vraiment, que les faucheuses agricoles tuent des faons de chevreuils mis bas dans les hautes herbes des prairies. Certains en pleurent. On sait aussi qu'ici et là des bénévoles - souvent des chasseurs - organisent des actions de repérage avant la fauche pour permettre de sauver quelques faons de la dent de la machine. Merci à eux. On apprend que des drones à caméra thermique facilitent désormais le repérage des faons. Beaucoup s'en réjouissent.

Le chevreuil est présent dans toute la Suisse et malgré un prélèvement cynégétique de quelque 40'000 individus (43'206 en 2020), la fauche de 1'600 faons, la mort par collision avec des automobiles ou des trains de 1'500 chevreuils par an, cette espèce n'est pas menacée en Suisse. Force est d'en conclure que les actions de protection des faons dans les prairies ne répondent pas à un objectif de conservation de la biodiversité, mais soit à une grande empathie pour éviter des souffrances, soit au souci de préserver le plus grand plan de tir possible pour l'automne prochain.

Pro Natura magazine (2/2022) a consacré une page entière, sous le titre «Qu'est-ce qui dérange le plus: la machine agricole ou le drone» pour nous expliquer tout l'intérêt des drones pour repérer les faons grâce à une caméra thermique embarquée. Engagé pour la bonne cause, le drone serait alors du bon côté. Ce n'est pas correct: la technologie n'est ni bonne, ni mauvaise, ni neutre. Elle nous entraîne simplement toujours plus loin dans une direction imprévue avec des conséquences de plus en plus imprévisibles et complexes (lire J. Neyrinck: Le huitième jour de la création). Le drone vient tenter de corriger la technologisation de l'agriculture de plus en plus hostile à la vie sauvage.

Si la triste mort des faons frappe l'imagination, le véritable problème des prairies modernes - nivelées, drainées, irriguées, engraisées, fauchées 3 à 6 fois par an et dont le foin est souvent ensilé ou plastifié sans séchage préalable sur place - réside dans le fait qu'elles n'hébergent plus que 4 à 5 espèces de plantes au lieu de 40 à 60, qu'elles sont désertées par tout le cortège des papillons, criquets, reptiles, batraciens, lièvres et oiseaux des prés!

La mort de 1'600 faons par an nous fait oublier qu'autrefois c'étaient les couleuvres d'Esculape, les grenouilles rous-ses, les levreaux et les perdrix qui périssaient sous les faucheuses. Si ce n'est plus guère le cas aujourd'hui c'est

que les prairies ne permettent même plus à ces animaux de s'y installer. Ainsi, ne pas naître constitue la meilleure façon de ne pas mourir. C'est bon pour le moral des personnes sensibles qui, ainsi, ne voient plus la mort, mais la biodiversité n'y a pas gagné.

Cette approche superficielle, dictée par l'émotion, est à la base des énormes subventions écologiques (> CHF 200'000'000.-/an en Suisse), déversées quasiment à fonds perdus, en faveur de l'agriculture. Si l'on raisonnait un peu, on constaterait par une simple règle de trois qu'avec 90'000 ha de prairies sous contrat SPB (surface de promotion de la biodiversité) en Suisse, nous devrions compter entre 45'000 et 90'000 couples de tairiers des prés (densité de 1 couple / ha dans les années 1970 à Savièse). Mais l'Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse nous dit qu'il n'y en a plus que 7'000 à 9'000 couples (à comparer avec le nombre de chevreuils tirés!), et en baisse! Et que dire des espèces virtuellement disparues de nos prairies comme la caille, la perdrix grise, le râle des genêts? C'est que les exigences pour les paiements directs sont fixées sur des critères irrationnels: quelques fleurs colorées ou une date de fauche suffisent pour être dédommagés!

Avec cet article Pro Natura sacrifie à la mode de la sensibilité, pour traiter du faon qui cache l'effondrement de la biodiversité. Attention à ne pas revenir à l'époque, heureusement révolue, où la presse se faisait l'écho des bonnes actions du pilote des glaciers Hermann Geiger larguant du foin aux chamois en hiver. En réalité, mieux vaut des habitats riches en espèces et quelques individus prélevés par la chasse, la voiture, la faucheuse ou quelque autre piège moderne, que des campagnes vides. Pour cela il faut que les mesures de protection se concentrent sur les vrais problèmes! ■

*Pierre-Alain Oggier,
membre du comité de fauna•vs*

Nouvelles

La Convention de Berne confirme la protection du loup

Le 29 novembre, à l'occasion de la 42e réunion annuelle du Standing Committee à Strasbourg, les membres de la Convention de Berne - le traité européen sur la protection de la faune et de la flore sauvages - ont clairement rejeté une proposition de la Suisse visant à abaisser le statut de protection du loup. Un assouplissement du statut de protection européen serait en contradiction avec les résultats d'un rapport complet sur l'état de la population de loups, élaboré à la demande du Conseil de l'Europe. Selon ce rapport, la population alpine de loups est toujours potentiellement menacée.

Naturschutz: Die Kunst, sich die falschen Fragen zu stellen

Man weiss, ohne wirklich darüber nachzudenken, dass landwirtschaftliche Mähmaschinen Rehkitze töten, die von ihren Müttern im hohen Gras der Wiesen abgelegt werden. Manche sind traurig darüber. Man weiss auch, dass mancherorts Freiwillige - häufig Jäger - vor dem Mähen Suchaktionen organisieren, um einige Rehkitze vor den Maschinen zu retten. Wir danken ihnen dafür. Es wird auch berichtet, dass Drohnen mit Wärmebildkameras das Aufspüren von Rehkitzen erleichtern. Viele freuen sich darüber.

Das Reh kommt in der ganzen Schweiz vor, und trotz dem Abschuss von rund 40'000 Tieren pro Jahr (43'206 im Jahr 2020), dem Vermähen von 1'600 Kitzen und dem Tod von 1'500 Rehen durch Kollisionen mit Autos oder Zügen ist das Reh in der Schweiz nicht bedroht. Daraus kann man schliessen, dass die Aktionen zu Rettung der Rehkitze nicht dem dem Erhalt der Artenvielfalt dienen, sondern entweder einem grossen Einfühlungsvermögen entspringen, um Leiden zu vermeiden, oder dem Bestreben, einen möglichst grossen Abschussplan für den nächsten Herbst zu bewahren.

Im Magazin 2/2022 veröffentlichte Pro Natura eine ganze Seite, um uns zu erklären, wie nützlich Drohnen mit einer Wärmebildkamera an Bord sind, um Rehkitze aufzuspüren. Da diese Drohnen für eine gute Sache eingesetzt werden, stehen sie laut Pro Natura auf der richtigen Seite. Technologie ist aber weder gut, noch schlecht, noch neutral. Sie führt uns einfach immer weiter in eine unvorhergesehene Richtung mit immer unvorhersehbareren und komplexeren Folgen (siehe J. Neyrinck: Der achte Tag der Schöpfung). Mit Drohnen wird versucht, die Technologisierung der Landwirtschaft, die immer feindseliger gegenüber der Tierwelt wird, zu korrigieren.

Während der traurige Tod der Rehkitze die Fantasie anregt, liegt das wahre Problem moderner Wiesen – die eingeebnet, drainiert, bewässert, gedüngt, drei- bis sechsmal pro Jahr gemäht werden und deren Heu oft siliert oder plastifiziert wird, ohne vorher zu trocknen – darin, dass sie nur noch vier bis fünf Pflanzenarten statt 40 bis 60 beherbergen und von der gesamten Schmetterlings-, Grillen-, Reptilien-, Amphibien-, Hasen- und Wiesenvogelwelt verlassen sind!

Der Tod von 1'600 Rehkitzen pro Jahr lässt uns vergessen, dass es früher die Äskulapnattern, Grasfrösche, Hasen und Rebhühner waren, die unter Mähmaschinen starben. Heute

ist das kaum noch der Fall, weil die Wiesen nicht einmal mehr die Möglichkeit bieten, dass sich diese Tiere dort ansiedeln können. Nicht geboren zu werden ist also die beste Methode, nicht zu sterben. Das ist gut für die Moral sensibler Menschen, die sich den Tod nicht mehr mit ansehen müssen, aber die Artenvielfalt hat dadurch nicht gewonnen.

Dieser oberflächliche, von Emotionen getriebene Ansatz ist die Grundlage für die enormen ökologischen Subventionen (> CHF 200'000'000.– pro Jahr), die quasi à fonds perdu an die Landwirtschaft bezahlt werden. Mit einer einfachen Dreisatzrechnung kann man feststellen, dass bei 90'000 ha Wiesen mit BFF-Vertrag (Biodiversitätsförderflächen) in der Schweiz zwischen 45'000 und 90'000 Braunkehlchenpaare brüten müssten (1 Brutpaar pro ha in den 1970er-Jahren in Savièse). Doch der Brutvogelatlas der Schweiz lehrt uns, dass es nur noch 7'000 bis 9'000 Paare sind (vgl. Zahl der geschossenen Rehe!), und das mit abnehmender Tendenz! Und was ist mit den Arten, die von unseren Wiesen verschwunden sind wie Wachtel, Rebhuhn und Wachtelkönig? Das liegt daran, dass die Anforderungen für Direktzahlungen nach irrationalen Kriterien festgelegt werden: Ein paar Blumen oder ein bestimmtes Mähdatum reichen aus, um entschädigt zu werden!

Mit ihrem Artikel betreibt Pro Natura Gefühlsduselei und bemüht das Rehkitz, das den Zusammenbruch der Biodiversität kaschiert. Wir dürfen nicht in die glücklicherweise vergangenen Zeiten zurückfallen, in denen die Medien über die guten Taten des Gletscherpiloten Hermann Geiger berichteten, der im Winter Heu für Gämssen abwarf. In Tat und Wahrheit sind artenreiche Lebensräume und ein paar Tiere, die der Jagd, dem Auto, der Mähmaschine oder einer anderen modernen Falle zum Opfer fallen, besser als leere Landschaften. Konzentrieren wir unsere Schutzmassnahmen künftig doch auf die wirklichen Probleme!

*Pierre-Alain Oggier,
Vorstandsmitglied fauna•vs*

Neuigkeiten

Berner Konvention bestätigt Wolfschutz

Am 29. November haben die Mitglieder der Berner Konvention – des europäischen Vertrags zum Schutz der Wildtiere und Pflanzen – anlässlich des 42. Jahrestreffens des Standing Committee in Strassburg einen Antrag der Schweiz zur Herabstufung des Schutzstatus des Wolfes klar abgelehnt. Eine Lockerung des europäischen Schutzstatus stünde im Widerspruch zu den Ergebnissen eines umfassenden Berichts zum Zustand der Wolfspopulation, der im Auftrag des Europarats erarbeitet wurde. Demnach ist die alpine Wolfspopulation noch immer potenziell gefährdet.